La géographie scolaire, discipline politique (France XIX^e, début XX^e)

Jean-Pierre Chevalier

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/narratologie/12562>

DOI : 10.4000/narratologie.12562

ISSN : 1765-307X

Éditeur

LIRCES

Référence électronique

Jean-Pierre Chevalier, « La géographie scolaire, discipline politique (France XIX^e, début XX^e) », *Cahiers de Narratologie* [En ligne], 40 | 2021, mis en ligne le 06 décembre 2021, consulté le 25 décembre 2021.
URL : <http://journals.openedition.org/narratologie/12562> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/narratologie.12562>

Ce document a été généré automatiquement le 25 décembre 2021.

Article L.111-1 du Code de la propriété intellectuelle.

La géographie scolaire, discipline politique (France XIX^e, début XX^e)

Jean-Pierre Chevalier

- 1 Au cours de la première moitié du XIX^e siècle la géographie moderne prend son essor en tant que discipline scolaire, un essor contemporain du mouvement des nationalités. En France, elle prend une place de plus en plus importante, processus achevé en 1867 avec un enseignement cadré par des programmes officiels, dont le point culminant en termes d'horaire obligatoire est atteint en 1943. De 1866 à 1943, les éléments de continuité sont forts : la géographie est de plus en plus franco-centrée et homogène dans ses contenus. Le territoire national est incarné par des cartes omniprésentes d'une France que la « nature » et l'histoire auraient eue conjointement comme finalité ; une France à la fois riche de sa diversité et formatée dans les institutions républicaines.
- 2 Yves Lacoste a rappelé que la géographie scolaire a pu être perçue par certains comme une matière « bonasse et fastidieuse »¹ sans enjeux idéologiques, du moins sans enjeu idéologique apparent à la différence de l'histoire, de la littérature ou de la morale. Il convient néanmoins de rappeler, comme l'a fait Horacio Capel, qu'en Europe occidentale et aux Amériques, l'institutionnalisation de la géographie en tant que discipline scolaire est contemporaine du mouvement des nationalités. Dans une certaine mesure, elle en est le produit :

Le développement du nationalisme européen durant le dix-neuvième siècle est en lien avec d'innombrables facteurs : l'influence de la Révolution française, le romantisme, le mécontentement des petits paysans propriétaires, l'émergence d'une classe moyenne, etc. Il est néanmoins évident que cet accroissement du nationalisme coïncide aussi, surtout après 1848, avec les intérêts d'une bourgeoisie européenne grandissante, à un moment où les marchés nationaux furent unifiés et où la bourgeoisie commençait à démanteler les structures de l'ancien régime, moment de rationalisation et d'homogénéisation de leurs territoires d'influence respectifs. [...] Aussi, la géographie eut-elle le privilège d'être l'une des sciences favorisées par les tenants de la réforme de l'instruction et de sa généralisation. Pour former des professeurs, on commença par l'institutionnaliser à l'Université. Ainsi naquit la communauté scientifique des géographes, pour enseigner la géographie à ceux qui auraient à enseigner la géographie².

- 3 Le cas de la France n'est pas un cas exceptionnel en Europe. Elle est légèrement en retard sur les pays germaniques et connaît un développement de l'enseignement primaire et de la géographie scolaire un peu plus précoce que les pays voisins au Sud et surtout que l'Angleterre où l'emploi manufacturier des enfants retarde les progrès de la scolarisation.
- 4 La géographie scolaire telle qu'elle se met en place à partir du début du XIX^e siècle en France peut être éclairée sous trois angles. Tout d'abord nous verrons comment la géographie enracine le pays dans l'histoire, ensuite comment se déclinent ses finalités pratiques, qui fondent sa place dans l'École et enfin, comment elle mêle une façon d'être au monde et la fabrique de la nation française.

L'on inventa la Gaule comme territoire fini et originel

- 5 A la fin du XVIII^e siècle, sur les cartes que le pasteur Oberlin proposait vers 1776 à ses élèves de l'école du Ban-de-la-Roche, le royaume de France est une entité politique, mais qui n'apparaît pas comme une île entourée de blanc. Les cours des fleuves et le semis des villes sont figurés au-delà des frontières du royaume, dans les parties des pays voisins comprises dans le carré de la carte³. Mais pour donner plus de personnalité à la nation française, une Gaule limitée globalement au territoire de la France va être peu à peu proposée comme berceau de la France à la place d'une genèse fondée sur les dynasties royales.

Gaule romaine et dynasties royales

- 6 Durant les premières décennies du XIX^e siècle, jusqu'à la publication des ouvrages de Meissas et Michelot en 1827, les livres en usage sont des reprises des géographies méthodiques de la fin du XVIII^e⁴. On retrouve, en particulier, de nombreuses rééditions remaniées par d'autres auteurs des géographies de Lacroix (1747), de Gibrat (1756), de l'abbé Gaultier (1788) et de celle dite de Crozat dont le texte initial est de l'abbé Le François (1705), voire un mélange revendiqué de ces sources d'inspiration ou de plagiat, à une époque où le droit d'auteur n'existait pas (Bucqcello 1823, Bidard-Hayère 1827, Barny de Romanet 1847).
- 7 La France est définie territorialement et par ses dynasties. Sous l'Ancien Régime, la Restauration et la Monarchie de Juillet, les géographies énumèrent les dynasties qui ont, en quelque sorte, fait la France. On fait remonter l'origine de la France au V^e siècle, aux Francs, parfois nommés « Français Saliens »⁵, à leurs premiers rois. Ensuite les géographies énumèrent les « races » dynastiques : Mérovingiens, Carolingiens, Capétiens, voire les rois, qui se sont relayés pour former la France.
- 8 Territorialement, il est fait référence à ce que les Romains nommaient Gaule chevelue, les autres territoires plus ou moins celtes sont implicitement exclus. Puis dans un chapitre ultérieur et sans transition, la France est présentée comme une collection de départements qui a succédé à l'ancien découpage en provinces.

Figure 1. (Gibrat Jean-Baptiste, *Traité de la géographie moderne à l'usage des collèges*, 1776, édition 1776, pp. 58-59).

- 9 Ces auteurs des géographies dites « modernes » ont pour la plupart aussi rédigé des géographies « sacrées » et des géographies « historiques », ce qui peut expliquer qu'ils fassent dès la première ligne de leur ouvrage référence à la Gaule : « *La France, nommée anciennement la Gaule transalpine par les Romains* »⁶. Le plus souvent la précision transalpine est absente : « *La France qui portoit autrefois nom de Gaule, s'étend entre le treizième Degré de Longitude & le vingt-cinquième* »⁷. Parfois la référence à la Gaule est absente, mais celle à la monarchie demeure : « *La France la plus ancienne des monarchies existantes, est bornée par... [...] Elle offre une surface de 5600 myriamètres carrés...* »⁸.
- 10 Cette Gaule n'est qu'un territoire, sans que l'on évoque, sauf exception, les Gaulois en tant que peuple, sur lequel les Francs Saliens ont fondé la première « race » de rois de France :
- Ce Royaume qui fournit avec abondance toutes les choses nécessaires à la vie, est le plus ancien des Royaumes de l'Europe. Les François, Peuples d'Allemagne, s'établirent dans la Gaule, qui faisoit partie de l'Empire Romain d'Occident, dans le Ve siècle. On compte depuis Pharamond, dont le règne a (dit-on) commencé vers l'an 420, jusqu'à Louis XV, 66 Rois sous trois Races ; 22 dans la première, 13 dans la seconde et 31 dans la troisième⁹.
- 11 Ainsi la Gaule est présentée comme le berceau de la France, avec un territoire correspondant à celui de la France du milieu du XIX^e, en faisant abstraction de la romanisation plus précoce de la Narbonnaise et en ignorant les contrées voisines peuplées de Celtes.

Gaulois et départements

- 12 Au binôme « Gaule et dynasties royales » se substitue peu à peu, et probablement en lien tout à la fois avec la montée des nationalités et la modernité post-Révolution, un autre binôme : « Gaulois et départements ».
- 13 Sous le Consulat, Armand Du Couédic proposait encore dans sa géographie de la France la généalogie des rois qui remontait au mythique « Pharamond, ancêtre de Clovis », longue énumération de la page 10 à la page 15 où, suite à la fondation de la République française, il énonçait « *La France est aujourd'hui divisée en 102 départements, portant chacun le nom d'une rivière ou de montagne remarquables* »¹⁰.
- 14 En 1847, on fait dire à une géographie prétendue « de Crozat » bien qu'entièrement refondue : « *LA FRANCE, la plus belle et la plus riche partie de l'Europe, était, autrefois appelée la Gaule ou les Gaules (...) ses habitants se nommaient les Gaulois ou Celtes [...] En 420 les Francs (nation germanique) dominateurs firent la conquête des Gaules, et en expulsèrent définitivement les Romains vers la fin du cinquième siècle...* »¹¹. Et plus loin, on peut lire : « *Sous le rapport administratif la France a été divisée par le décret de l'Assemblée nationale du 15 janvier 1790 en 86 départements [...] Chaque département emprunte son nom aux principales rivières qui l'arrosent, aux montagnes qui s'y trouvent, à leur situation ou à quelque objet remarquable* »¹². Au fil des années, le nombre de départements varie entre 86 et 130, mais le département est désormais présenté comme un des éléments constitutifs de la France, ce en même temps que la Gaule se peuple de Gaulois, de Romains et de Germains.
- 15 L'expression « *La France, nommée anciennement la Gaule transalpine par les Romains* » que l'on trouvait chez Jean-Baptiste Gibrat tend ainsi à être remplacée par des expressions du type : « *La France s'appelait autrefois la Gaule ou les Gaules, du nom des Gaulois, ses habitants.* »¹³, ou bien par des formulations telles que « *Ce pays, quoique habité par les Gaulois, nation renommée par sa force et sa bravoure, fut soumis aux Romains comme presque toute l'Europe, peu de temps avant Jésus-Christ ; Jules-César employa dix années à en faire la conquête* »¹⁴. La Gaule n'est plus une simple province romaine, mais un territoire peuplé de Gaulois. De plus les Gaulois se voient attribuer des qualités, telles que force et bravoure.

Les nations et les caractères des peuples, une vieille histoire

- 16 Si les Gaulois se voient gratifiés de traits de caractères, il en est de même pendant la première moitié du XIX^e siècle pour tous les peuples de la planète. Les publications successives inspirées de la géographie de l'abbé Le François reprennent la même description des Français :
- Les Français ont un air libre, une humeur gaie et agréable, de la générosité, de l'honnêteté envers les étrangers, quoiqu'ils soient fort mal aimés et qu'on leur reproche d'être vains et présomptueux, ils ont tort de laisser paraître de la vanité ; ils s'attirent par-là la haine de ceux sur qui ils tentent de l'emporter mais si les Français avoient moins sujets d'être présomptueux, les autres nations ne s'en offenseraient pas. [...] Les Français ne passent pas pour avoir inventé beaucoup de choses ; mais pour en avoir perfectionné un grand nombre ; ils sont braves, bons soldats, spontanés, adroits et magnifiques, aimant les sciences, les arts, les exercices de corps¹⁵.
- 17 En 1839, les mœurs et usages des différents peuples sont ainsi caricaturés dans une géographie rédigée pour les écoles catholiques :

Les Français sont spirituels, actifs, vaillants, gais, hospitaliers ; ont l'imagination ardente ; cultivent avec succès les arts et les sciences ; mais on leur reproche de la légèreté et l'amour des nouveautés et des modes. [...] Les Italiens sont civils, hospitaliers, spirituels, aptes aux arts et aux sciences, de mœurs douces, mais dissimulés et vindicatifs¹⁶.

- 18 En fait, plus on s'éloigne de la France et de la Chrétienté occidentale, plus les peuples ont des défauts. En Amérique du Nord, John Alfred Nietz avait fait un constat semblable, mais centré sur le monde anglo-saxon dans son étude des manuels de géographie états-uniens publiés dans la première moitié du XIX^e siècle :

La présentation des nations latines était largement défavorable. Parmi elles, les Français, sans doute est-ce lié à leur aide durant la Révolution américaine, étaient les mieux traités, mais sans que ce soit sous un angle totalement favorable [...] O'Neil (1816) écrivait : " Les Français sont polis, vifs et courageux, mais leur légèreté les a souvent conduits à des excès ruineux pour la prospérité de leur nation". Plusieurs auteurs les caractérisent ainsi. Le traitement réservé aux Italiens était d'une nature largement plus défavorable. Morse (1790) disait : " Ils sont amoureux et enclins aux indulgences coupables, vindicatifs, et maîtres dans l'art de la dissimulation ". [...] Olney, en 1830, proposait une caractérisation mitigée en disant " Les Italiens sont affables et polis ; et ils excellent dans la musique, la peinture et la sculpture ; mais ils sont efféminés, superstitieux, serviles et vindicatifs. " ¹⁷.

- 19 Certes, à partir d'un point de vue nationalo-centré, des spécificités apparaissent dans les géographies scolaires des nations occidentales, mais des poncifs communs se retrouvent dans des écrits d'auteurs comme Olney aux États-Unis ou le frère Philippe en France. Il faut dire que les auteurs de géographies, alors très souvent polygraphes, se recopient sans vergogne en Europe occidentale et aux Amériques.

Un hexagone régulier au centre des terres émergées

- 20 Les Chinois définissaient leur pays comme l'Empire du milieu, les Européens réalisent des planisphères centrés sur l'Europe. Les géographies scolaires françaises y ajoutent l'harmonie des formes du pays, dont le territoire bénéficie d'atouts remarquables : ses richesses et sa forme. En 1823, Simon Blocquel, dans une reprise de la géographie rédigée par l'abbé Le François en 1705, écrivait sous le pseudonyme de Buqcello :

Comme la France est au milieu de la zone tempérée, l'air y est fort sain, et la terre fertile en tous sortes de grains, en vins excellents, en fruits, en lin, chanvre, etc. On y fait une très-grande quantité de bon sel ; il y a beaucoup de mines de fer. La France, qui est bornée à l'ouest par l'Océan, et au sud par la Méditerranée, a des ports excellents qui facilitent son commerce de vin, d'eau-de-vie, d'huiles d'olives, de blé, de sel, de toiles, de draps, de coton, de rubans, d'étoffes de soie et de laine, etc. et elle a abondamment tout ce qui est nécessaire à la vie¹⁸.

Une situation et une configuration harmonieuses

- 21 Un siècle plus tard, Franz Schrader, connu pour ses affinités rousseauistes, et Jules Gallouédec, futur député radical, citaient Rousseau pour magnifier la situation de France : « Au XVIII^e siècle, Rousseau écrivit que « la situation des montagnes, des mers et des fleuves de l'Europe semble avoir décidé de la grandeur de la France, et que ses frontières ont l'œuvre de la nature » ¹⁹. Quant au Rhin, il s'agit du « terme naturel, marqué par la géographie, l'histoire et la politique » ²⁰. On voit ainsi comment la référence à la Gaule d'avant la conquête romaine permet l'oubli de la création par les Romains, sur sa rive

droite, des provinces de Germanie supérieure et inférieure. « Le Rhin, ancienne limite de la Gaule, est considéré comme la frontière naturelle de la France au nord-est. »²¹

- 22 Au début du XX^e siècle, cette harmonie des formes est soulignée par l'hexagone régulier qui entoure la France. Un hexagone qui ne sert pas de quadrillage pour guider une copie de la carte, mais qui aide à en mémoriser la forme. L'hexagone deviendra dans les années 1960 une métonymie pour désigner la France²². Un polygone qui a supplanté les octogones utilisés par Élisée Reclus jusqu'en 1905²³. « La France, dans ses limites, présente la forme d'un hexagone régulier : trois de ses côtés sont baignés par la mer ; trois sont bordés par des terres » écrivent Schrader et Gallouédec²⁴, juxtaposant cette image à un planisphère qui place clairement la France au centre des terres émergées. Ce dispositif de mise en page de la présentation de la France est fort courant. On le retrouve dans les années 1930, juxtaposant une position centrale au milieu d'un planisphère des terres émergées et un hexagone qui n'est pas une aide à la reproduction du croquis par quadrillage mais une sorte d'emblème du territoire²⁵.
- 23 Pourtant, l'hexagone pourrait être contradictoire avec la référence que l'on trouve chez Schrader comme chez Jean Brunhes, à la Gaule et à la rive gauche du Rhin. Jean Brunhes, dans sa *Géographie pour le cours moyen*, grand succès éditorial, propose une carte de France pleine page en couleur qui, implicitement, interroge sur les frontières du Nord et de l'Est, avec ce commentaire :

Les limites comparées de la Gaule d'autrefois et de la France d'aujourd'hui. Là où les limites anciennes et nouvelles sont les mêmes, on voit que sur la carte se suivent le liseré violet de l'ancienne frontière de la Gaule et le fort trait noir qui marque les frontières actuelles de la France : on voit au contraire que pour la Suisse et la Belgique le liseré violet et le trait noir ne coïncident pas²⁶.

La France, point culminant des programmes de géographie

- 24 On peut juger de l'importance de l'étude de la France par la place qu'elle occupe dans les livres méthodiques. Elle va croissant dans la première moitié du XIX^e siècle²⁷. De 1882 à 1957, la France et ses colonies sont le seul horizon du programme de la classe du cours moyen, de celle de Troisième et de celle de Première²⁸. La géographie de la France est au programme des classes d'examen : certificat de fin d'études primaire, brevet élémentaire, brevet supérieur, au baccalauréat en 1852, puis au premier bac après la réforme de 1902. En 1923 le ministre Léon Bérard se justifie ainsi de cantonner le programme du cours moyen à la géographie de la France : « *N'ayons donc aucun scrupule à retenir pendant deux années l'attention des jeunes Français sur la France. Donnons-leur de leur pays, de la mère patrie et de ses filles lointaines une image aussi riche que possible.* »²⁹.
- 25 Si, au cours moyen, on découvre le monde et les éléments de géographie générale à travers l'empire colonial français, dans les petites classes, l'acquisition du vocabulaire géographique s'appuie sur des exemples pris en France. Grâce aux tableaux muraux et aux illustrations des livres, une collection iconographique de hauts lieux se constitue³⁰. Ainsi, dans les tableaux muraux publiés par Armand Colin, la côte rocheuse est celle de Belle-Isle-en-mer ; la plage, celle des Sables-d'Olonne ; les falaises crayeuses, celles d'Étretat ; le port de commerce, Saint-Malo ; le port de guerre, Toulon ; et Menton représente la Côte d'Azur³¹.

Finalités de la géographie scolaire

- 26 Des auteurs tels que Numa Broc et Horacio Capel ont mis en évidence le rôle éducatif globalement reconnu à la géographie. Ils soulignent les dimensions nationalistes de cette généralisation de la géographie, mais montrent aussi qu'elles ne sont pas dissociables des finalités économiques et qu'il s'agit d'un phénomène européen qui a commencé au milieu du XIX^e siècle. Ce discours de Vivien de Saint-Martin devant l'assemblée annuelle de 1864 de la Société de géographie de Paris l'atteste :

Savoir la géographie, c'est connaître dans toute sa grandeur, et non plus seulement par quelques échappées, comme nos ancêtres, le théâtre où se sont déroulées, depuis l'origine des temps, les destinées de l'humanité, où s'est surtout portée, depuis trois siècles, la magnifique expansion de notre race, de la race européenne ; c'est avoir sous les yeux, dans leur diversité infinie, toutes les nations, toutes les contrées du globe et les aliments qu'elles offrent à notre activité commerciale. Savoir la géographie, c'est assister à la vie morale et physique de tous les peuples du monde ; c'est mettre les civilisations étrangères en présence de notre propre civilisation, et c'est par là nous faire mieux comprendre la véritable raison de la suprématie, de la domination, de la tutelle que la Providence nous a départies sur le globe ; c'est, en un mot, voir par son plus grand côté le rôle providentiel des nations chrétiennes et la solidarité du monde moderne. Faisons donc des vœux pour qu'une science si belle, qui ouvre de si vastes horizons, qui élève à un si haut degré l'âme et la pensée, prenne enfin la place qui lui appartient dans l'enseignement général³².

- 27 Ceci explique que la géographie moderne se soit développée plus précocement dans les enseignements sans latin, ces derniers étant restés plus longtemps attachés à la géographie dite historique³³, c'est aussi la raison de sa diffusion dans l'enseignement primaire destiné aux enfants des classes pauvres. Pendant le siège de Paris de 1871, dans une conférence sur la géographie, Émile Levasseur rappelait à son sujet et à celui des langues vivantes : « La loi de 1833, qui a tant fait pour l'instruction populaire, n'osait les rendre obligatoires que pour les écoles du degré supérieur [...] C'est récemment, en vertu de la loi du 10 avril 1867, qu'elles sont entrées dans le programme de toutes les écoles primaires »³⁴.

L'initiation à la géographie économique et à la géopolitique

- 28 En 1889, l'iconographie de la quatrième de couverture de *La Première année de géographie* de Pierre Foncin exprimait l'importance de l'économie : ancre, navire, phare, train sur un viaduc, ballon, éléphant bâté, palmier, boussole, carte, globe, évoquant les voyages, le commerce, le progrès technique, la modernité et l'exotisme. Les tableaux illustrés comparatifs des grandes puissances sont alors un type d'iconographie fort répandu. Dans une géographie de 1908 de Paul Kaepelin on peut, entre autres, lire qu'il y a 31 millions de Français et 21 millions d'Italiens ; 550 000 soldats français et 300 000 italiens, que la France et l'Italie sont en tête pour les productions de vin, mais que ces deux nations brillent moins dans nombre d'autres classements économiques ou militaires³⁵. Une géographie pour le cours moyen publiée chez Larousse en 1907 nous montre graphiquement les richesses des différents continents. Parmi les productions de l'Asie : thé, riz, épices et... opium³⁶. La première édition du livre date de 1897, la seconde guerre de l'opium à laquelle la France avait participé s'était terminée en 1860. Parlerait-on aujourd'hui de ce type de produit dans les manuels scolaires pour les petites classes des contrées productrices ?

- 29 L'œuvre de la France dans ses colonies est glorifiée, par exemple sous forme de textes à lire comme celui intitulé « l'œuvre des Français au Maroc »³⁷. Plus prosaïquement, en 1941, alors que la France vichyste fait des colonies un élément de sa fierté, la géographie de Paul Kaepelin et André Leyritz, en conformité avec le programme officiel de 1941, précise « à quoi elles servent » :

1° Nous leur achetons des **produits alimentaires** : riz, arachides, cacao, oranges, bananes, etc. qu'on ne trouve pas sous nos climats ; des **matières premières** : caoutchouc, coton, minerais, etc.

2° Nous leur vendons des **objets fabriqués** : cotonnades, outils, machines.

3° Les *colons* qui vont s'y fixer y trouvent des terres neuves à cultiver, des industries à exploiter, des commerces à faire.

4° Enfin elles nous donnent d'admirables *soldats*.³⁸

La géographie prépare à la guerre

- 30 Après la défaite de 1870, la « géographie militaire » fait partie des leçons. Elle contient la carte des régions militaires et celle des places fortes et ports militaires de France, Belgique et Rhénanie³⁹.
- 31 Les garçons qui poursuivent leurs études au-delà de onze ans dans l'enseignement primaire supérieur, potentiels futurs sous-officiers, ont droit non seulement à la connaissance de la défense des frontières mais aussi, dans le cadre des leçons de « Géographie militaire », à l'apprentissage de la lecture de la carte d'État-Major. Les jeunes filles qui poursuivent leurs études dans le secondaire bénéficient du même enseignement⁴⁰. Dès le cours élémentaire, les élèves ont pu observer, à l'aide de silhouettes de militaires de différentes tailles, l'importance des différents contingents : 640 000 hommes en France, 282 000 en Italie, etc.⁴¹.
- 32 Les cartes de « la France historique » superposent les départements et les anciennes provinces. Parfois les cartes montrent aussi les départements de 1792 sur la rive gauche du Rhin devenus depuis belges ou prussiens⁴². Mais la grande affaire reste l'Alsace et la Moselle perdues par le traité de Francfort. La géographie prépare et légitime la Revanche. À la fin du siècle, Pierre Foncin revit toujours l'abattement après la défaite et se prend à espérer : « Et si nous retrouvons un jour assez de force pour battre les Allemands à notre tour, ce sera une grande joie que le retour à la patrie des provinces dont on lui a enlevé le territoire, mais dont le cœur lui appartient toujours. »⁴³. Dans les éditions ultérieures, le texte abandonne le conditionnel et devient optimiste. La référence à la guerre comme moyen de libérer les Alsaciens- Lorrains du joug allemand est moins implicite : « Et quand l'Alsace et la Lorraine redeviendront françaises, ce sera une grande joie que le retour à la patrie des provinces dont on lui a enlevé le territoire, mais dont le cœur lui appartient toujours »⁴⁴.
- 33 De façon significative, la couverture des manuels de Paul Kaepelin illustre cette présence- absence des départements alsacien et mosellan. La silhouette de la carte de France y est amputée des 3 départements, tandis qu'au-dessus sont dessinés huit personnages féminins en costume folklorique. On reconnaît à leur coiffe et à leur blason la Bretonne, la Béarnaise, l'Auvergnate, l'Angevaine, la Calaisienne et la Provençale. Leurs regards convergent vers celles qu'elles entourent : la Lorraine et plus encore l'Alsacienne. Personnage central de cette frise, l'Alsacienne interpelle le lecteur de son regard triste⁴⁵. La *Troisième année de géographie* de Pierre Foncin propose une

carte pleine page de l'Alsace-Lorraine⁴⁶. Placés au centre de la géographie scolaire, les trois départements perdus en 1871 survivent dans le cœur des petits Français.

- 34 Par la suite, après le traité de Versailles, Foncin introduit dans sa *Première année* une carte des zones d'occupation françaises en Allemagne⁴⁷. Jean Brunhes (1869-1930) célèbre le retour de l'Alsace en illustrant la couverture de son manuel pour le cours moyen d'un superbe dessin de Hansi (1873-1951) montrant des jeunes Alsaciennes et Alsaciens dans le typique village de Mietesheim dans le Bas-Rhin⁴⁸.

Faire nation

- 35 Comme nous l'avons dit supra, la description des caractères prêtés aux différents peuples est une pratique traditionnelle au XIX^e siècle. Mais, avec l'institutionnalisation de la géographie à la fois comme science et comme discipline scolaire, ces approches culturelles et anthropologiques vont devenir plus sérieuses. Ce qui frappe, c'est l'insistance sur la diversité de la nation française, due d'abord à la diversité des origines provinciales des Français, et ensuite, dans un contexte de faible natalité, à l'immigration, la France étant, parmi les États européens, un des premiers à en bénéficier.

La diversité des origines de la nation française est fortement soulignée

- 36 Au cours du XIX^e siècle, la France a donc cessé d'être considérée comme un simple territoire. Elle est devenue une nation, c'est-à-dire une entité qui résulte de la combinaison de nombreuses composantes. Voici comment une géographie pour les écoles chrétiennes souligne en 1882 les diversités morphologiques, linguistiques et ethniques des Français :

Familles ethnographiques. Les *Français* appartiennent à la FAMILLE LATINE et constituent une des nations les plus homogènes de l'Europe. On compte un certain nombre d'*Italiens* dans la Corse et le comté de Nice. Les *Flamands*, au N. de Lille, se rattachent à la famille teutonne. Les *Bas-Bretons* (Erso Kymris) et les *Basques* forment des familles distinctes⁴⁹.

- 37 Quelques auteurs, scientifiquement fragiles, expliquent ces différences par l'influence des sols :

Le caractère français. – Les habitants de notre pays ont des caractères variés. Le Breton ne ressemble pas à l'Auvergnat, le Parisien au Marseillais, le Picard ou Gascon. Ces diversités résultent : 1° de l'influence des sols habités : granits ou calcaires, montagnes ou plaines ; 2° de la date plus ou moins récente à laquelle la région s'est fondue dans l'unité française. Mais au-dessus de ces différences locales plane une commune manière de penser et de sentir, comme de se nourrir et de se vêtir. Partout le Français est reconnaissable à sa bonne humeur et à sa politesse, à la clarté de son esprit, à la générosité de son cœur chevaleresque⁵⁰.

- 38 D'autres géographes, de meilleure réputation scientifique, tiennent des propos plus solides pour décrire cette « fusion harmonieuse » à l'origine du peuple français :

Au physique, les Français sont fort divers ; toutefois les races anciennes ne sont plus localisées aussi nettement qu'autrefois. Au moral, diversité analogue, provenant de la diversité de la situation géographique et des circonstances extérieures. Pour la langue, l'unité est plus complète : les anciennes langues : basque, celtique, flamand

de même que les patois (langue d'oc), perdent chaque jour du terrain au profit du français, langue néo-latine, relativement pauvre, mais remarquable par sa clarté, sa précision et sa grâce. Pour les dénominations religieuses, la grande majorité est classée comme catholique, 600 000 protestants et 68 000 Juifs. En dépit des différences qui subsistent d'un point à l'autre de la France, il existe un caractère national français assez bien marqué. Il est fait d'une fusion harmonieuse des qualités souvent contradictoires des autres peuples européens⁵¹.

- 39 Enfin dans un contexte où la stagnation démographique est perçue comme un fléau, la lutte contre la dénatalité fait partie des programmes scolaires. Les immigrés sont bienvenus : « Depuis longtemps, mais surtout de nos jours, la France exerce une grande attraction sur de nombreux étrangers qui y passent ou viennent s'y installer définitivement, notamment des *Belges*, des *Polonais*, des *Italiens*, des *Tchécoslovaques*. »⁵², tandis que des graphes mettent très souvent en évidence la stagnation démographique de la France comparée à ses voisins britanniques ou allemands.

Parler le français à l'école

- 40 Le rôle de la langue française, « l'une des langues vivantes les plus cultivées à l'étranger »⁵³, est en revanche très valorisé. Le français coexiste « avec ses patois usités au moins dans les campagnes » et avec d'autres langues. « 2 millions de Français » parlent le basque, le bas-breton, le flamand, l'allemand, catalan ou italien »⁵⁴. On n'identifie pas alors le corse comme une langue distincte de l'italien. Certes, « toutes ces langues secondaires, quelques-unes fort belles, doivent être respectées et honorées »⁵⁵. Mais à l'école on s'exprime en français :

LECTURE

Quand vous jouez avec vos petits camarades, vous comprenez ce qu'ils vous disent. Ils parlent *la même langue* que vous : le *français*. Quand vous voyez passer des soldats sur la route, vous reconnaissez le drapeau bleu, blanc, rouge : c'est le *drapeau français*. Le pays où tout le monde comprend le français, le pays où les soldats sont réunis autour du drapeau bleu, blanc, rouge, le drapeau tricolore, c'est la *France*, votre *patrie*⁵⁶.

La République

- 41 Dès la création des départements, on assiste à la publication de monographies départementales. Un sondage bibliographique sur 130 titres publiés avant 1891 montre qu'il existe deux grands types : des monographies copieuses, cumulatives et visiblement destinées à des adultes⁵⁷, mais aussi, et dès les années 1820, de petits livrets expressément destinés aux élèves⁵⁸. Ce genre d'ouvrages présente chaque département comme une particule élémentaire de la nation⁵⁹. Ils sont rédigés soit par des intellectuels locaux et publiés localement, soit par des auteurs comme Jacques Edom⁶⁰, Adolphe Guérard et Alexandre Pinet⁶¹, qui écrivent pour des collections diffusées par des éditeurs parisiens.
- 42 Des années 1850 aux années 1860, les monographies départementales se multiplient. Elles comprennent généralement une carte du département. Le croquis du département est devenu un des exercices possibles au certificat de fin d'études primaire. En 1868, Adolphe Joanne commence sa publication de monographies départementales⁶², des dizaines de titres avec des rééditions jusqu'en 1885. Les guides Joanne coexistent avec des ouvrages explicitement tournés vers les écoles⁶³. Puis ce sont les éditions Delagrave

qui mettent en place en 1873, sous la direction d'Émile Levasseur, la publication d'une collection de géographies départementales spécifiquement destinées aux écoles. Elles sont rédigées par Charles Périgot en collaboration avec différents auteurs⁶⁴. Ce dispositif éditorial fait de l'étude du département l'approche d'un élément de la France et le point d'entrée dans l'étude de sa géographie en montrant à la fois la diversité et l'unité de la nation⁶⁵. Avec le développement des activités dirigées, ces ouvrages prennent de plus en plus l'aspect de cahiers de travaux dirigés⁶⁶. Cette généralisation du cadre territorial républicain du département connaîtra une exception significative pendant le régime de Vichy qui mettra l'accent sur les cantons, les petits pays et les provinces, escamotant ainsi l'étude des départements :

La grande nouveauté du programme du cours moyen réside dans l'étude méthodique du milieu local [...] il ne s'agit que du petit pays, de la petite cellule géographique (Lodévois, Trièves, Aunis ou campagne de Caen par exemple) qui peut embrasser plusieurs cantons. [...] L'étude de la région – autre originalité du programme – est prévue dans les programmes, après celle de la France d'Outre-Mer. [...] L'on ne manquera pas de s'intéresser au folklore local, de chercher le souvenir des vieilles chansons, des vieux usages, des vieilles légendes. L'attrait de ces recherches sur l'originalité du terroir ne peut manquer de contribuer à retenir les enfants dans leur petite patrie⁶⁷.

- 43 Avec la politique de retour à la terre de Vichy, le cadre administratif et géographique du département disparaît au profit des particularismes régionaux, le tout mêlé de quelques éléments de modernité pédagogique et économique propres à la « Révolution nationale ».

La République et ses citoyens

- 44 Comme on le voit, le programme de géographie est politique, d'autant que le livre de géographie décrit la gouvernance des États :

1026. Forme de Gouvernement. – La France est une république.

Tous les Français sont égaux entre eux et le peuple est souverain. Mais un grand peuple ne peut exercer *directement* sa souveraineté ; il choisit des *mandataires* qui le représentent. – Ces mandataires forment les *corps électifs*, c'est-à-dire des assemblées, dont les membres, élus par le peuple, font les affaires du pays.

1027. Corps électifs. – Tout Français âgé de vingt-et-un ans est *électeur*, pourvu qu'il soit inscrit à la mairie d'une commune, – qu'il réside dans cette commune depuis six mois – et qu'il n'ait pas perdu, par une condamnation judiciaire, ses droits de citoyen⁶⁸.

- 45 « Tous les Français sont égaux entre eux et le peuple est souverain » est-il proclamé, mais la déclinaison de la composition du corps électoral implique l'absence des femmes. La formulation, uniquement au masculin, est reprise quelques années plus tard par Gallouédec et Maurette :

Aujourd'hui, les Français forment une *nation* fortement unie.

Les Français sont unis entre eux par l'amour de la *patrie* : leurs ancêtres ont défendu son sol ; eux-mêmes ont dû le défendre à leur tour.

Les Français sont unis entre eux par la *civilisation* : les Français ont le même langage, les mêmes goûts, les mêmes mœurs.

Les Français sont unis entre eux par les *intérêts* : la prospérité de la France entière dépend du travail de chaque Français.

Les Français sont unis par les *droits politiques* : chaque Français est citoyen, tous les Français nomment par élection ceux qui sont chargés de gouverner la France en leur nom. Tous les Français participent donc au gouvernement de la France⁶⁹.

- 46 Louis Gallouédec est sûrement conscient de son ambiguïté car dans un livre antérieur destiné à l'enseignement secondaire féminin auquel il avait participé, il était précisé à propos de l'Allemagne : « Le régime est, en principe, très démocratique : assemblée nationale ou Reichstag, élue au suffrage universel masculin et féminin »⁷⁰.
- 47 Plus loin, on peut lire sous la plume de ces auteurs, que l'on qualifierait aujourd'hui de progressistes au vu de leurs engagements politiques, à propos des habitants des colonies françaises : « Tous ces indigènes sont devenus de bons Français : ils l'ont bien prouvé en combattant vaillamment, pendant la grande guerre de 1914-1918, à côté des enfants de la mère-patrie »⁷¹. Des indigènes « bons Français », mais sans les droits des Français, et un peuple uni, mais dont seuls les citoyens masculins ont des droits politiques : les livres de géographie sont le reflet et le vecteur des conceptions de leurs auteurs.
- 48 Non seulement la géographie, en tant que discipline scolaire, fournit des savoirs pratiques sur le monde : pour commercer, voyager, faire la guerre..., mais elle est aussi explicitement politique lorsqu'elle définit la nation, son territoire millénaire : la Gaule, ses formes harmonieuses et ses composants élémentaires : les départements. C'est une discipline profondément idéologique qui décrit les rapports des hommes au monde et les valeurs morales attendues des futurs citoyens. Elle dit le monde tel qu'il est aux yeux des contemporains, rarement tel qu'il devrait être, excepté pour le retour de l'Alsace-Moselle.
- 49 Ce regard critique sur la géographie scolaire du XIX^e et du premier XX^e siècle devrait nous inviter à porter notre attention sur la géographie telle qu'elle est enseignée par la suite : les rapports société/nature qui évoluent, la transformation de la notion de paysage, la préoccupation de l'environnement, puis du développement durable, les nouvelles références territoriales, le déclin de l'intérêt pour les espaces productifs, etc. C'est donc conscients des évolutions historiques des sociétés que nous devons garder une certaine empathie pour approcher ces géographes du passé, hommes de leurs siècles.

BIBLIOGRAPHIE

Auteurs contemporains

Benoît, Monique. *L'enseignement de la géographie à l'école primaire 1867-1991*. Thèse de doctorat, Université Paris 1, volume des annexes : corpus des textes officiels, 1992.

Broc, Numa. « L'établissement de la géographie en France ; diffusion, institutions, projets (1870-1890) », *Annales de Géographie*, t. 83, n°459, 1974, pp. 545-568.

Capel, Horacio. « Institutionalization of Geography and Strategies of Change », *Geography, ideology and social concern*, Stoddart (dir.), 1982, pp. 37-69.

Chevalier, Jean-Pierre. « La leçon de géographie, un tableau peint par Girodet en 1803 », *M@ppemonde*, n°80, 2005/4 [en ligne] mis en ligne en 2006 <http://mappemonde.mgm.fr/num8/articles/art05408.html>

Chevalier, Jean-Pierre. « Enseigner la France en géographie aux jeunes écoliers (1788-2008) », *L'Information géographique*, n°3, 2008, pp. 20-23.

Chevalier, Jean-Pierre. « La géographie scolaire et l'idée de nation en France au XIX^e siècle », in *L'école et la nation. Actes du séminaire scientifique international*. (Lyon, Barcelone, Paris, 2010), (dir. **Benoît Falaize, Charles Heimberg, Olivier Loubes**). Lyon, ENS Éditions, coll. « Hors Collection », 2013, pp. 129-136.

Lacoste, Yves. *La géographie ça sert, d'abord, à faire la guerre*. Paris, La Découverte, 1976.

Marchand, Philippe. *L'Histoire et la géographie dans l'enseignement secondaire. Textes officiels, Tome 1 : 1795-1914*. Paris, INRP, 2000.

Mendibil, Didier. « P. Vidal de la Blache, le 'dresseur d'images'. Essai d'iconographie de la France. Tableau géographique (1908) », in *Le Tableau de la géographie de la France de Paul Vidal de la Blache Dans le labyrinthe des formes* (dir. M.-C. Robic), Éditions du CTHS, 2001, pp. 78-106.

Nietz, John Alfred. *Spelling, grammar, reading, arithmetic, geography, American history, civil government, physiology, penmanship, art, music, as taught in the common schools from colonial days to 1900*. Pittsburgh, University of Pittsburgh Press, 1961, pp. 195-233.

Robic, Marie-Claire. « Sur les formes de l'Hexagone », *Mappemonde*, n°4, 1989, pp. 18-23.

Thiesse, Anne-Marie. *Ils apprenaient la France. L'exaltation des régions dans le discours patriotique*. Paris, Édition de la Maison des sciences de l'homme, 1997.

Ouvrages anciens cités

Barney de Romanet, Jean-Baptiste Auguste. *Géographie universelle de Crozat* / [par l'abbé A. Le François]; ouvrage entièrement refondu... par Barney de Romanet, Jean-Baptiste-Auguste. Limoges, Barbou frères, 1847.

Bauer, Eugène ; Saint-Etienne, Edmond de ; Vedel, Pierre-Zoïle. *Livre-Atlas de géographie. Cours moyen et supérieur*. Paris, Larousse, 1897.

Berard, Léon. *Instructions relatives au nouveau plan d'étude des écoles primaires élémentaires*, 20 juin 1923.

Bidard-Hayere, J. *Géographie universelle, dite de Crozat*. Nouvelle édition par J. Bidard-Hayère. Paris, Aimable Costes, 1827.

Bouchard, S. ; Périgot, Charles. *Petite géographie pour le département du Tarn-et-Garonne comprenant la géographie du département* (dir. Levasseur). Paris, Delagrave, 1873.

Boucher, E. ; Périgot, Charles. *Petite géographie pour le département de l'Oise à l'usage de l'enseignement primaire* (dir. Levasseur). Paris, Delagrave, 1873.

Buqcello, S. (allias Simon Blocquel). *Abrégé de la géographie de Crozat, par demandes et par réponses, [...] revue et augmentée par M. Buqcello.S, [...] à l'usage des jeunes Français et des jeunes Belges*. Paris, Delarue / Lille, Castiaux, 1823.

Bruhes, Jean Brunhes. *Géographie CM*. Paris, Hatier, 1929.

Constantin, Louis ; Constantin Philippe. *Abrégé de géographie commerciale et historique, contenant la division de la France par bassins, des mœurs et des usages des principaux peuples, d'un précis de*

cosmographie selon le système de Copernic et orné de six cartes géographiques. Paris, J. Moronval, 1839, pp. 186-187.

Demangeon, Albert. *Paris, la ville et sa banlieue*. Paris, Bourrellet et Cie, 1936.

Despiques, P. ; Cathala, E. *Cours supérieur de géographie avec de nombreuses reproductions de sites et de paysages des cinq parties du monde, cours supérieurs, cours complémentaires*. Paris, F. Rieder, nouvelle édition, post 1918.

Dôme, E. ; Besseige, P. *Géographie illustrée. Cours moyen et cours supérieur*. Paris/Strasbourg, Istra, 1937.

Du Couedic, Armand. *Géographie actuelle de la France, d'après la division actuelle et son territoire*, T.1. Paris, Garnery, An XI/1802.

Edom, Jacques. *Géographie de la Sarthe accompagnée de notions sur l'histoire. Précis de géographie générale*. Paris, Monnoyer, Tours, Dezobry et Magdeleine, 1854.

Foncin, Pierre. *La Deuxième année de géographie à l'usage des élèves. La France : étude physique et politique. Enseignement primaire supérieur, enseignement de jeunes filles*. Paris, A. Colin, 1880.

Foncin, Pierre. *La Première année de géographie, Cours moyen*. Paris, A. Colin, 168^{ème} édition, 1899.

Foncin, Pierre. *La Troisième année de géographie. Leçons en regard des cartes. Les cinq parties du monde. Etude physique, politique, économique, ethnographique, précédée d'une révision de la France à l'usage des candidats aux baccalauréats*. Paris, Delagrave, 1899.

Foncin, Pierre. *La Première année de géographie, édition nouvelle*. Paris, A. Colin, 182^{ème} édition, 1910.

Foncin, Pierre. *La Première année de géographie, édition nouvelle*. Paris, A. Colin, ca 1920.

Forestier, Jean-Étienne-Judith (dit Boinvillers), *Almanach de département de l'Oise et calendrier des muses de l'École centrale de ce même département, pour l'an VII ; précédés d'un tableau topographique, historique et littéraire*. Beauvais/Paris, Barbou, 1798.

Frères des Écoles chrétiennes (Les). *Géographie-atlas du cours supérieur*. Tours, Mame, 1898.

Frère I. C. (Frère Irlide, Cazaneuve, Jean-Pierre ?). *Cours supérieur de géographie pour l'enseignement primaire à l'usage des écoles chrétiennes (Nouvelle édition augmentée)*. Tours, Alfred Mame et fils / Paris, Poussielgue frères, 1882.

Gallouédec, Louis ; Maurette, Fernand. *Cours de géographie. Cours moyen et 1^{ère} année de cours supérieur*. Paris, Hachette, 1924.

Gallouédec, Louis ; Maurette, Fernand. *Cours de géographie. Cours supérieur*. Paris, Hachette, 1932.

Gaultier, Louis-Edouard-Camille (abbé). *Les Leçons de géographie destinées à apprendre aux enfants les éléments de cette science par le moyen de différents jeux*, 1788.

Gelin, A. ; Lebrun, H. *Le département de la Côte-d'Or en dix leçons et onze cartes. À l'usage des cours moyen et supérieur des écoles primaires du département*. Paris, Saulieu / Duciel, Molouan, 1824.

Gibrat, Jean-Baptiste. *Traité de la géographie moderne, avec un abrégé de la géographie ancienne*, 1776 (1756).

Guerard, Adolphe ; Pinet, Alexandre. *Géographie départementale du Loiret suivie d'un précis de géographie générale à l'usage des écoles primaires*. Paris, Ducrocq, 1855.

Hausermann, R. ; Pauly, G. *Atlas primaire de géographie*. Paris, Guérin, 1891.

Joanne, Adolphe. *Géographie. Histoire. Statistique et archéologie des départements de la France : la Charente*. Paris, Hachette, 1868.

Kaepelin, Paul. *Géographie. Cours moyen (Certificat d'études). La France et ses colonies. Les cinq parties du monde*. Paris, Hatier, 1908.

Kaepelin, Paul ; Leyritz, Armand. *Géographie, cours élémentaire et moyen (1^{ère} et 2^e années)*. Paris, Hatier, 1941.

Lacroix, Louis-Antoine Nicolle de. *Géographie moderne, précédée d'un petit traité de la sphère et du globe...* Paris, Delalain, 1805 (1747).

Le François, A. *Méthode abrégée et facile pour apprendre la géographie où l'on décrit la forme du gouvernement de chaque pays, ses qualitez, les mœurs de ses habitants & ce qu'il y a de plus remarquable. Avec un abrégé de la sphère*. Paris, Augustin Brunet et Jacques Quillau, 1705.

Lemonnier, Henry ; Schrader, Franz ; Dubois, Marcel. *Cours de géographie. Cours supérieur et complémentaire. Notions générales. Les cinq parties du monde. La France*. Paris, Hachette, 1924.

Lemonnier, Henry ; Schrader, Franz ; Dubois, Marcel. *Géographie, premier livre*. Paris, Hachette, 1929.

Levasseur, Émile. *L'étude et l'enseignement de la géographie, suivie de Matériel de l'enseignement de la géographie*. Paris, Delagrave, 1872.

Meissas, Achille ; Michelot, Auguste ; Charles, M. *Nouvelle Géographie méthodique, destinée à l'enseignement de M. Achille Meissas et M. Auguste Michelot, suivie d'un petit traité sur la construction des cartes, par M. Charles, accompagnée d'un atlas universel, in-folio dressé par le même. Pour l'enseignement dans les collèges, les institutions et les pensions*. Paris, Beaudouin, 1827.

Mironneau, Adolphe ; Rolland, Charles. *Les côtes, tableau mural n°4*. Paris, Armand Colin, 1904.

Morin, J.-B. *Géographie élémentaire ancienne et moderne*. Paris, Périsse Frères, 1838.

Oberlin, Jean-Frédéric. *Fond de carte vierge de la France* conservé aux Archives de Strasbourg 77 Z 99/20, ca 1790.

Ozouf, René. *L'Eure-et-Loir. Notre département, notre canton, notre commune. Notions élémentaires de géographie et d'histoire locales à l'usage des écoliers d'Eure-et-Loir avec lectures géographiques et historiques*. Chartres, R. Rigal, 1938.

Poinsignon, Auguste-Maurice. *Géographie de la Marne suivie d'un précis de géographie générale de la France. Ouvrage destiné aux écoles primaires du département*. Châlons-sur-Marne, 1869.

Schrader, Franz ; Gallouédec, Louis. *Géographie de la France et de ses colonies, rédigée conformément aux programmes des classes de rhétorique classique et de seconde moderne*. Paris, Hachette, 1899.

Schrader, Franz ; Gallouédec, Louis. *Géographie de la France et de ses colonies, 3^e année de l'enseignement secondaire de jeunes filles*, Paris, Hachette, 1920.

Schrader, Franz ; Gallouédec, Louis ; Brun. *Europe-Asie, Enseignement secondaire des Jeunes filles, Deuxième année*. Paris, Hachette, 1920.

Soulce, Théodore. *Introduction à la géographie générale, et spécialement à la géographie de l'Europe et de la France*. Paris, Librairie ecclésiastique et classique, 1842.

Toutey, Émile. *La Géographie nouvelle ; Cours élémentaire*. Paris, André Lesot, Libraire-éditeur, circa 1900.

Vivien, Louis (dit Vivien de Saint-Martin). « De l'enseignement de la géographie. Discours de M. Vivien de Saint-Martin à l'assemblée annuelle de la Société de géographie », *Journal des Instituteurs*, n°5, 30 janvier 1864, p. 76.

NOTES

1. « Une discipline bonasse et fastidieuse ? » titre donné, dans les éditions ultérieures, à l'introduction de *La Géographie ça sert, d'abord, à faire la guerre*.
2. Capel, Horacio. « Institutionalization of Geography and Strategies of Change », *Geography, ideology and social concern*, Stoddart (dir.), 1982, p. 37 et p. 49 [traduction de l'auteur].
3. Oberlin, Jean-Frédéric. *Fond de carte vierge de la France* conservé aux Archives de Strasbourg 77 Z 99/20, ca 1790.
4. Chevalier, Jean-Pierre. « La leçon de géographie, un tableau peint par Girodet en 1803 », *M@ppemonde*, n°80, 2005/4 [en ligne] mis en ligne en 2006 <http://mappemonde.mgm.fr/num8/articles/art05408.html>
5. Lacroix, Louis-Antoine Nicolle de. *Géographie moderne, précédée d'un petit traité de la sphère et du globe...* Paris, Delalain, 1805 (1747).
6. Gibrat, Jean-Baptiste. *Traité de la géographie moderne, avec un abrégé de la géographie ancienne*, 1776 (1756), p. 50 (figure 1).
7. Lacroix, Louis-Antoine Nicolle de. *Op. cit.* p. 71.
8. Soulice, Théodore. *Introduction à la géographie générale, et spécialement à la géographie de l'Europe et de la France*. Paris, Librairie ecclésiastique et classique, 1842, p. 49.
9. Lacroix, Louis-Antoine Nicolle de. *Op. cit.* p. 71.
10. Du Couedic, Armand. *Géographie actuelle de la France, d'après la division actuelle et son territoire*, T.1. Paris, Garnery, An XI/1802, p. 15.
11. Le François, A. *Méthode abrégée et facile pour apprendre la géographie où l'on décrit la forme du gouvernement de chaque pays, ses qualitez, les mœurs de ses habitants & ce qu'il y a de plus remarquable. Avec un abrégé de la sphère*. Paris, Augustin Brunet et Jacques Quillau, 1705, p. 18.
12. *Ibid.*
13. Morin, J.-B. *Géographie élémentaire ancienne et moderne*. Paris, Périsse Frères, 1838, p. 92.
14. Bidard-Hayere, J. *Géographie universelle, dite de Crozat. Nouvelle édition par J. Bidard-Hayère*. Paris, Aimable Costes, 1827, p. 33.
15. *Ibid.*, p. 34.
16. Constantin, Louis ; Philippe. *Abrégé de géographie commerciale et historique, contenant la division de la France par bassins, des mœurs et des usages des principaux peuples, d'un précis de cosmographie selon le système de Copernic et orné de six cartes géographiques*. Paris, J. Moronval, 1839, pp. 186-187.
17. Nietz, John Alfred. *Spelling, grammar, reading, arithmetic, geography, American history, civil government, physiology, penmanship, art, music, as taught in the common schools from colonial days to 1900*. Pittsburgh, University of Pittsburgh Press, 1961, pp. 219-220 (notre traduction).
18. Buqcello, S. (allias Simon Blocquel). *Abrégé de la géographie de Crozat, par demandes et par réponses, [...] revue et augmentée par M. Buqcello.S, [...] à l'usage des jeunes Français et des jeunes Belges*. Paris, Delarue / Lille, Castiaux, 1823, p. 65.
19. Schrader, Franz ; Gallouédec, Louis. *Géographie de la France et de ses colonies, 3^e année de l'enseignement secondaire de jeunes filles*, Paris, Hachette, 1920, p. 2.
20. *Ibid.*
21. Lemonnier, Henry ; Schrader, Franz ; Dubois, Marcel. *Cours de géographie. Cours supérieur et complémentaire. Notions générales. Les cinq parties du monde. La France*. Paris, Hachette, 1924, p. 97.
22. Robic, Marie-Claire. « Sur les formes de l'Hexagone », *Mappemonde*, n°4, 1989, pp. 18-23.
23. *Ibid.*, p. 20.

24. Schrader, Franz ; Gallouédec, Louis. *Op. Cit.*, p. 2.
25. Lemonnier, Henry ; Schrader, Franz ; Dubois, Marcel. *Op. cit.* p. 97.
26. Bruhes, Jean Brunhes. *Géographie CM*. Paris, Hatier, 1929, p. 21.
27. Chevalier, Jean-Pierre. « La géographie scolaire et l'idée de nation en France au XIX^e siècle », in *L'école et la nation. Actes du séminaire scientifique international*. (Lyon, Barcelone, Paris, 2010), (dir. Benoît Falaize, Charles Heimberg, Olivier Loubes). Lyon, ENS Éditions, coll. « Hors Collection », 2013, pp. 129-136.
28. Chevalier, Jean-Pierre. « Enseigner la France en géographie aux jeunes écoliers (1788-2008) », *L'Information géographique*, n°3, 2008, pp. 20-23.
29. Instructions relatives au nouveau plan d'études des écoles primaires élémentaires, 20 juin 1923, *Géographie*, cours moyen.
30. Mendibil, Didier. « P. Vidal de la Blache, le 'dresseur d'images'. Essai d'iconographie de la France. Tableau géographique (1908) », in *Le Tableau de la géographie de la France de Paul Vidal de La Blache Dans le labyrinthe des formes* (dir. M.-C. Robic), Éditions du CTHS, 2001, pp. 78-106.
31. Mironneau, Adolphe ; Rolland, Charles. *Les côtes, tableau mural n°4*. Paris, Armand Colin, 1904.
32. Vivien, Louis (dit Vivien de Saint-Martin). « De l'enseignement de la géographie. Discours de M. Vivien de Saint-Martin à l'assemblée annuelle de la Société de géographie », *Journal des Instituteurs*, n°5, 30 janvier 1864, p. 76.
33. Marchand, Philippe. *L'Histoire et la géographie dans l'enseignement secondaire. Textes officiels, Tome 1 : 1795-1914*. Paris, INRP, 2000.
34. Levasseur, Émile. *L'étude et l'enseignement de la géographie*, suivie de *Matériel de l'enseignement de la géographie*. Paris, Delagrave, 1872, p. 8
35. Kaepelin, Paul. *Géographie. Cours moyen (Certificat d'études). La France et ses colonies. Les cinq parties du monde*. Paris, Hatier, 1908, p. 75.
36. Bauer, Eugène ; Saint-Etienne, Edmond de ; Vedel, Pierre-Zoïle. *Livre-Atlas de géographie. Cours moyen et supérieur*. Paris, Larousse, 1897.
37. Dôme, E. ; Besseige, P. *Géographie illustrée. Cours moyen et cours supérieur*. Paris/Strasbourg, Istra, 1937, p. 103.
38. Kaepelin, Paul ; Leyritz, Armand. *Géographie, cours élémentaire et moyen (1^{ère} et 2^e années)*. Paris, Hatier, 1941, p. 61.
39. Frères des Écoles chrétiennes (Les). *Géographie-atlas du cours supérieur*. Tours, Mame, 1898, p. 123 (<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k65479817/f131.image>)
40. Foncin, Pierre. *La Deuxième année de géographie à l'usage des élèves. La France : étude physique et politique. Enseignement primaire supérieur, enseignement de jeunes filles*. Paris, A. Colin, 1880, p. 82.
41. Toutey, Émile. *La Géographie nouvelle ; Cours élémentaire*. Paris, André Lesot, Libraire-éditeur, circa 1900, 3^e de couverture.
42. Hausermann, R. ; Pauly, G. *Atlas primaire de géographie*. Paris, Guérin, 1891, p. 82.
43. Foncin, Pierre. *La Première année de géographie, Cours moyen*. Paris, A. Colin, 168^{ème} édition, 1899, p. 28.
44. Foncin, Pierre. *La Première année de géographie, édition nouvelle*. Paris, A. Colin, 182^{ème} édition, 1910, p. 29.
45. Kaepelin, Paul. *Op. cit.* 1908 : couverture (Plusieurs reproductions consultables sur des sites de vente en ligne de livres)

46. Foncin, Pierre. *La Troisième année de géographie. Leçons en regard des cartes. Les cinq parties du monde. Etude physique, politique, économique, ethnographique, précédée d'une révision de la France à l'usage des candidats aux baccalauréats*. Paris, Delagrave, 1899, p. 25.
47. Foncin, Pierre. *La Première année de géographie, édition nouvelle*. Paris, A. Colin, ca 1920, p. 29.
48. Brunhes, Jean. *Op. cit.* Nombreuses reproductions consultables en ligne, par exemple :
<https://www.flickr.com/photos/taffeta/14428972486>
49. Frère I. C. (Frère Irlide, Cazaneuve, Jean-Pierre ?). *Cours supérieur de géographie pour l'enseignement primaire à l'usage des écoles chrétiennes (Nouvelle édition augmentée)*. Tours, Alfred Mame et fils / Paris, Poussielgue frères, 1882, p. 220. (voir : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k34104874/f228.image>)
50. Despiques, P. ; Cathala, E. *Cours supérieur de géographie avec de nombreuses reproductions de sites et de paysages des cinq parties du monde, cours supérieurs, cours complémentaires*. Paris, F. Rieder, nouvelle édition, post 1918, p. 120.
51. Schrader, Franz ; Gallouédec, Louis. *Géographie de la France et de ses colonies, rédigée conformément aux programmes des classes de rhétorique classique et de seconde moderne*. Paris, Hachette, 1899, p. 211.
52. Gallouédec, Louis ; Maurette, Fernand. *Cours de géographie. Cours supérieur*. Paris, Hachette, 1932, p. 16.
53. Frère, I.C. *Op. cit.*, p. 220.
54. Frères des écoles chrétiennes. *Op. cit.*, p. 55.
55. Brunhes, Jean. *Op. cit.*, p. 52.
56. Lemonnier, Henry ; Schrader, Franz ; Dubois, Marcel. *Géographie, premier livre*. Paris, Hachette, 1929, p. 31.
57. Forestier, Jean-Étienne-Judith (dit Boinvillers), *Almanach de département de l'Oise et calendrier des muses de l'École centrale de ce même département, pour l'an VII ; précédés d'un tableau topographique, historique et littéraire*. Beauvais/Paris, Barbou, 1798.
58. Gelin, A. ; Lebrun, H. *Le département de la Côte-d'Or en dix leçons et onze cartes. À l'usage des cours moyen et supérieur des écoles primaires du département*. Paris, Saulieu / Duciel, Molouan, 1824. Nous n'indiquons en bibliographie que quelques-unes de ces géographies départementales et un seul titre par auteur cité.
59. Du Couedic, Armand. *Op. Cit.*
60. Edom, Jacques. *Géographie de la Sarthe accompagnée de notions sur l'histoire. Précis de géographie générale*. Paris, Monnoyer, Tours, Dezobry et Magdeleine, 1854.
61. Guerard, Adolphe ; Pinet, Alexandre. *Géographie départementale du Loiret suivie d'un précis de géographie générale à l'usage des écoles primaires*. Paris, Ducrocq, 1855.
62. Joanne, Adolphe. *Géographie. Histoire. Statistique et archéologie des départements de la France : la Charente*. Paris, Hachette, 1868.
63. Poinson, Auguste-Maurice. *Géographie de la Marne suivie d'un précis de géographie générale de la France. Ouvrage destiné aux écoles primaires du département*. Châlons-sur-Marne, 1869.
64. Bouchard, S. ; Périgot, Charles. *Petite géographie pour le département du Tarn-et-Garonne comprenant la géographie du département* (dir. Levasseur). Paris, Delagrave, 1873 ; Boucher, E. ; Périgot, Charles. *Petite géographie pour le département de l'Oise à l'usage de l'enseignement primaire* (dir. Levasseur). Paris, Delagrave, 1873.

65. Thiesse, Anne-Marie. *Ils apprenaient la France. L'exaltation des régions dans le discours patriotique*. Paris, Édition de la Maison des sciences de l'homme, 1997.
66. Demangeon, Albert. *Paris, la ville et sa banlieue*. Paris, Bourrellet et Cie, 1936 ; Ozouf, René. *L'Eure-et-Loir. Notre département, notre canton, notre commune. Notions élémentaires de géographie et d'histoire locales à l'usage des écoliers d'Eure-et-Loir avec lectures géographiques et historiques*. Chartres, R. Rigal, 1938.
67. Carcopino, 5 mars 1942, Instructions relatives aux programmes de 1941/ Publiées par Monique Benoît dans sa thèse (volume des textes officiels 1992, pp. 120-123).
68. Foncin, Pierre. *Op. Cit.* 1880, p. 120
69. Gallouédec, Louis ; Maurette, Fernand. *Cours de géographie. Cours moyen et 1^{ère} année de cours supérieur*. Paris, Hachette, 1924, p. 24.
70. Schrader, Franz ; Gallouédec, Louis ; Brun. *Europe-Asie, Enseignement secondaire des Jeunes filles, Deuxième année*. Paris, Hachette, 1920, p. 141.
71. *Ibid.*, p. 123.
-

RÉSUMÉS

Le succès de la géographie scolaire au cours du XIX^e siècle et de la première moitié du XX^e siècle s'explique par les besoins de savoirs pratiques sur l'espace, mais aussi parce qu'elle contribue à la construction des identités nationales. La Gaule devient la matrice d'un territoire français, harmonieux par ses formes et en position centrale dans le monde. La géographie scolaire, discipline pratique et idéologique, célèbre alors la diversité de la nation française et son unité. Elle fait connaître les départements, présente les institutions politiques et offre un panorama du domaine colonial.

INDEX

Mots-clés : enseignement ; France ; géographie ; nation ; XIX^e siècle ; XX^e siècle.

AUTEUR

JEAN-PIERRE CHEVALIER

Professeur émérite, CY Cergy Paris Université, laboratoire EMA, EA 4507. Jean-Pierre Chevalier a enseigné en collège, en école normale, à l'IUFM puis à l'ÉSPÉ de l'académie de Versailles. Il a été maître de conférences à l'université de Versailles puis professeur et directeur de l'IUFM. Il étudie l'impact des bouleversements technologiques sur la diffusion et les contenus des savoirs géographiques. Ses travaux portent plus particulièrement sur leur diffusion dans le cadre scolaire, du XVIII^e siècle à nos jours. Il a également travaillé sur les didactiques liées à l'apprentissage de l'usage de la carte et sur l'épistémologie de la géographie scolaire.